

TOLÈDE

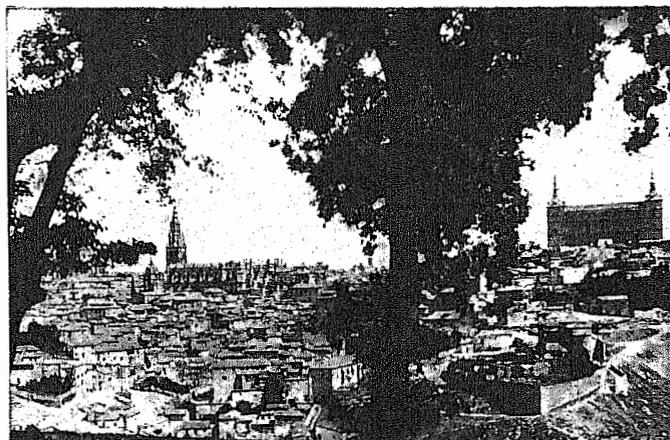
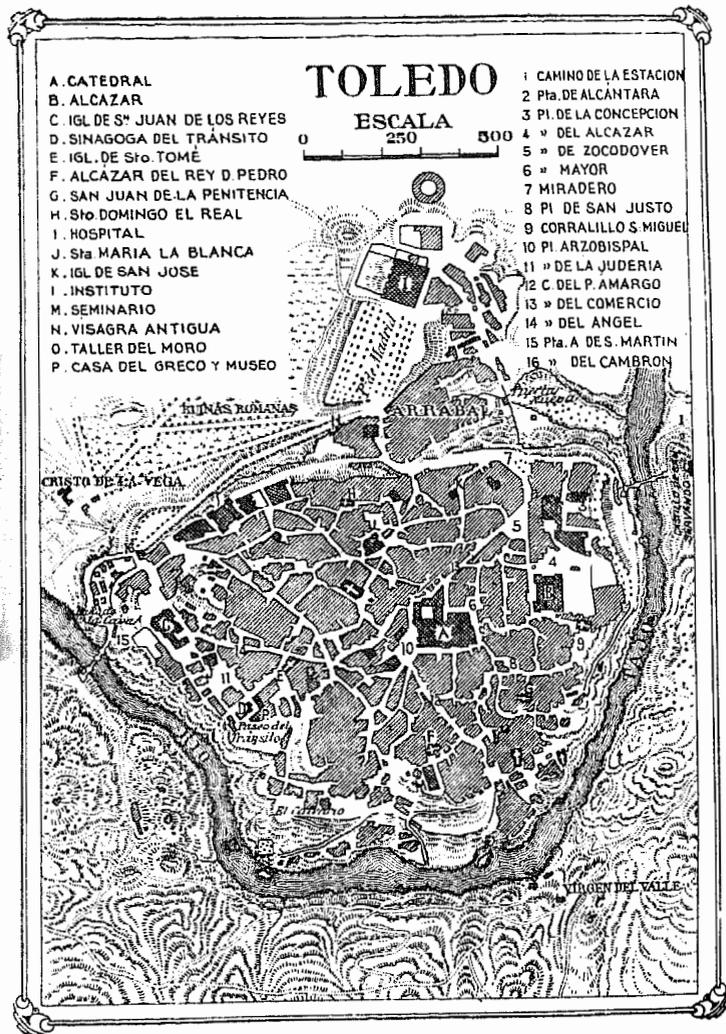
M. B. COSSÍO

TOLÈDE



PATRONATO NACIONAL
DEL TURISMO

1933



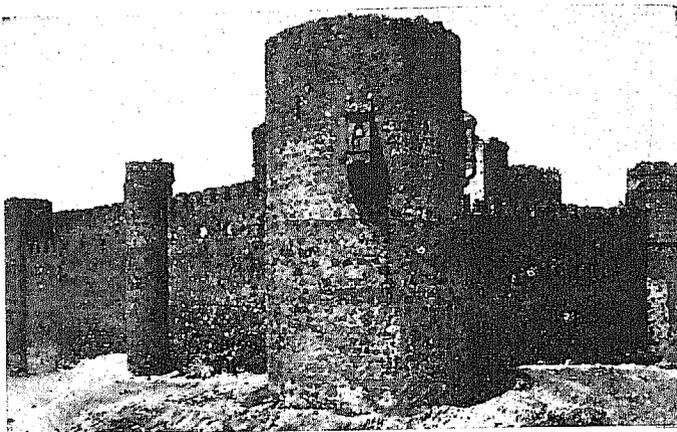
Une vue de Tolède.

Fot. Loty.

I

TOLÈDE est la ville qui offre l'ensemble le plus achevé et caractéristique de tout ce qu'ont été la terre et la civilisation proprement espagnoles. C'est le résumé le plus complet, le plus brillant et le plus suggestif de l'histoire nationale. Ainsi le voyageur qui dispose d'un seul jour en Espagne doit-il sans hésiter l'employer à visiter Tolède. D'autres villes ont un monument de premier ordre, peut-être unique en son genre, supérieur, isolément, à chacun de ceux de Tolède, par exemple: Ségovie, l'Aqueduc; Cordoue, la Mosquée; Grenade, l'Alhambra; aucune, cependant, ne peut servir à un aussi haut degré que Tolède à l'étude de ce que l'art espagnol doit aux conditions typiques de notre race.

1. Tolède exprime de la manière la plus parfaite la pénétration réciproque des deux éléments principaux de notre histoire nationale, le chrétien et l'arabe, note la plus saillante et originale peut-être qui, entre tous les peuples européens, caractérise l'espagnol, quand on le considère dans son unité et surtout dans la sphère de l'art.



Chateau de San Servando.

Fot. Moreno.

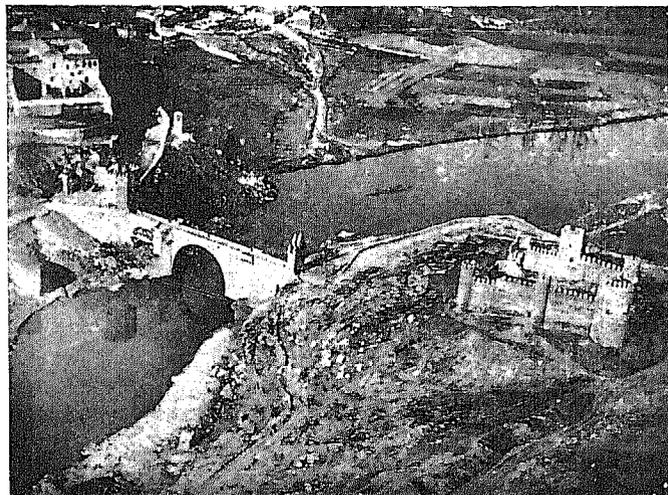
2. Aucune autre ville ne possède la splendide et inépuisable série de monuments architectoniques de presque tous les âges qui font de Tolède un Musée, où l'on peut suivre presque complètement l'histoire de l'art en particulier, et de là son importance, l'étude des traits que l'on doit estimer originaux de l'art purement espagnol dans toutes ses manifestations.

3. Dans aucun centre comme à Tolède, ne s'est accumulée et conservée une si énorme masse de richesses et de bijoux artistiques de tous les ordres et de toutes les époques, spécialement de la fin du XV^e siècle et de la première moitié du XVI^e: c'est le spécimen le plus brillant et le plus authentique, introuvable ailleurs d'une aussi belle façon, du génie artistique de notre peuple dans cette grande période de floraison.

4. Il est très difficile de trouver nulle part une ville d'un ensemble plus pittoresque que Tolède, dont l'exceptionnelle situation topographique se joint surtout au tableau fidèle de ce qu'a dû être notre peuple le plus populaire et le plus aristocrate et luxueux à la fois, avec ses innombrables églises et

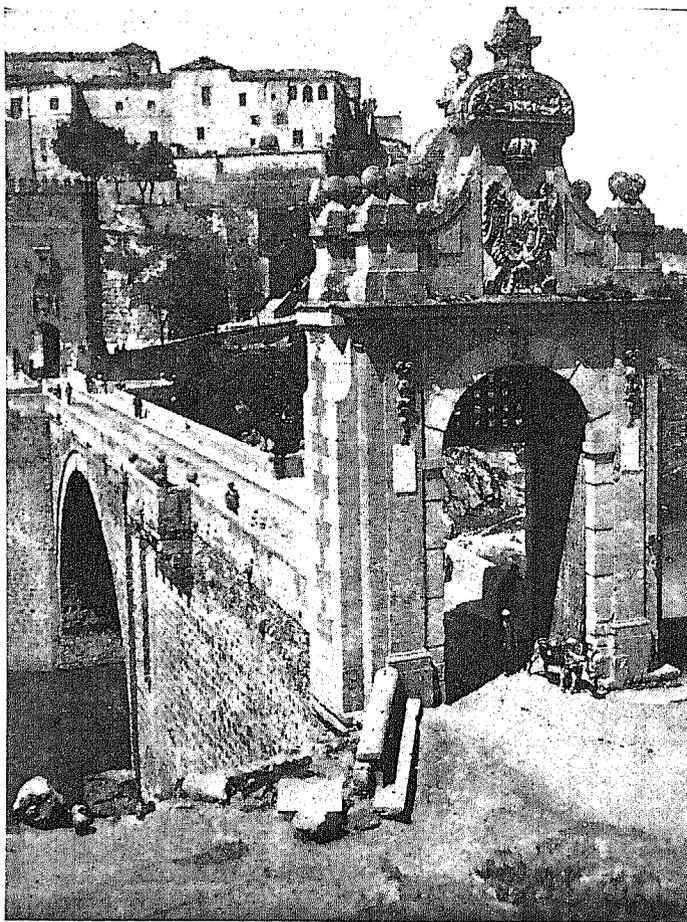
couvents, ses demeures gothiques, *mudèjares* et plateresques, ses étroites ruelles mauresques; le tableau réel, presque vivant et presque intact, en somme, de sa grande époque de splendeur.

5. Le paysage de Tolède résume les accidents géographiques les plus caractéristiques des hauts plateaux castillans; la plaine vaste, aride et dépeuplée, où alterne la steppe avec la rouge terre de labour (*la Sagra*), finement modelée par les grises collines tertiaires et doucement sillonnée par le fleuve qui s'avance tranquille dans un classique méandre, bordé de vergers et d'allées; et l'abrupte et dure *sierra* archaïque, avec ses rochers, ses chênes, son thym et son romarin, ses ruches, ses jardins fruitiers partout où il y a de l'eau (*cigarrales*), et en arrivant à laquelle le Tage se brise avec violence, formant à Tolède une des gorges (*hoces*) les plus admirables de la géographie de notre péninsule.



Le Tage, le Pont d'Alcántara et le Château de San Servando.

Fot. Marin.



Pont d'Alcántara.

Fot. Wunderlich.



Les murailles et les tours de la Reine. Fot. Linares.

II

Tolède offre encore pour la connaissance de l'art national des traits plus originaux:

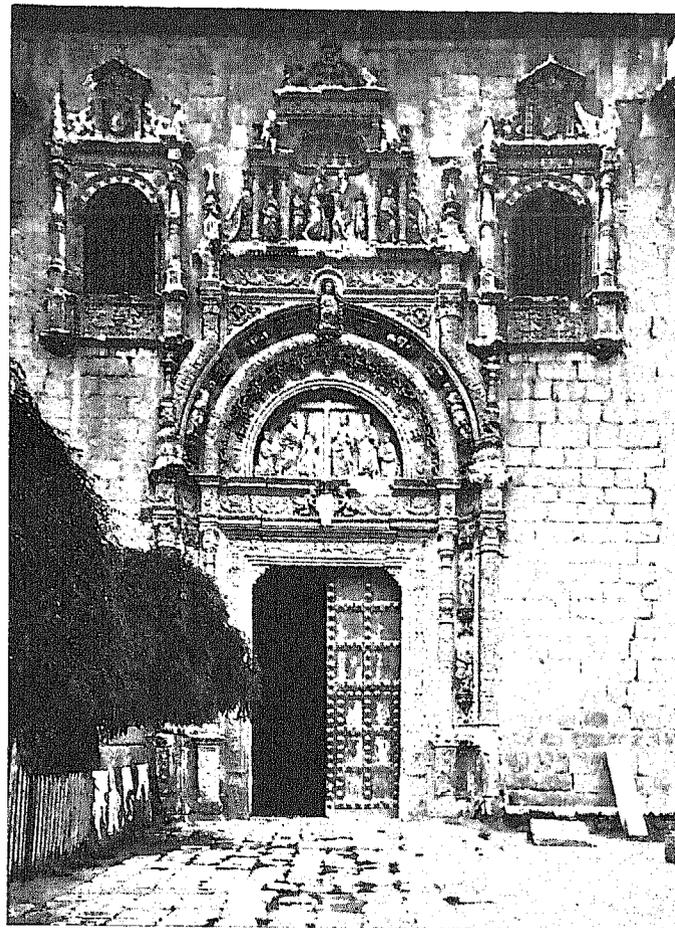
1. La Cathédrale est l'exemplaire le plus nettement espagnol de l'architecture gothique, laquelle subit ici une adaptation au milieu classique qui prédomine dans notre culture. Ainsi l'on peut facilement remarquer que la construction en est plus forte, plus lourde et robuste que celle des monuments gothiques des autres pays, et qu'il y a moins de différence que dans ceux-ci entre la hauteur et les dimensions superficielles, ainsi qu'entre l'élévation des diverses nefs. Ceci fait que la Cathédrale de Tolède, au lieu d'être décidément pyramidale, tend à s'inscrire dans une forme cubique. La robustesse de ses piliers oblige à diminuer l'importance des contreforts, et tout conspire par conséquent à ce que le plan, l'élévation des cinq nefs et jusqu'à la structure de cette église revêtent certaines proportions classiques, qui contribuent à son originalité.

C'est la première en Espagne, et l'une des plus rares du monde sous le rapport de la beauté et de la perfection avec laquelle y est résolu, au moyen de rectangles et triangles, le problème des voûtes du chevet.

C'est un musée d'architecture, et aucune autre cathédrale ne la surpasse en ce qui se rapporte à la variété et richesse des exemplaires de ce genre qu'elle renferme: le chevet et les bas côtés, du plus pur gothique du XIII^e siècle; la chapelle de Saint Ildephonse, du XIV^e siècle; la chapelle du Connétable, du XV^e siècle; les fenêtres du triforium du chevet (*girola*), *mudéjares*; la chapelle des Nouveaux Rois, plateresque; le sépulcre du Cardinal Mendoza, de la première Renaissance; l'*Ochavo*, gréco-romain; le *Transparente*, baroque; la porte *Llana*, néoclassique; la tour, du XIII^e, du XIV^e et du XV^e siècles.

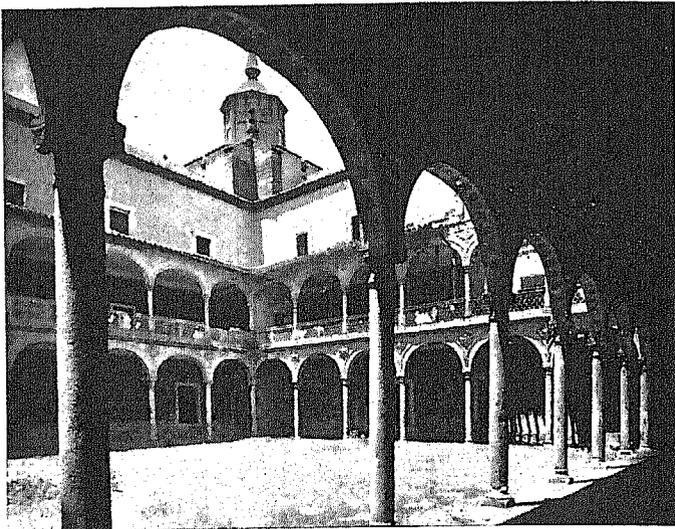
2. A côté de la magnificence de la Cathédrale, dont l'architecture et la construction doivent être considérées comme l'œuvre de la classe directrice et gouvernante, aristocratique et riche, savante et érudite, et, sans doute, sous des influences étrangères (la loge maçonnique qu'amena de France l'archevêque don Rodrigo Jiménez de Rada), contrastant vivement avec elle par leur extrême simplicité et modestie, il faut étudier à Tolède — sans compter les constructions de l'époque musulmane — toute une série d'églises, monastères, tours, portes, enceintes fortifiées, maisons particulières, coupoles, plafonds, etc., appartenant aux XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècles. Ils représentent, par opposition à la Cathédrale, le vrai style populaire, appris des anciens constructeurs arabes et continué par les *mudéjares*, dont on a pris le nom pour le désigner.

On observe toujours dans l'architecture mudéjar le mélange des deux arts, chrétien et mauresque. Il y a dans celle de Tolède, en effet, combinaison des éléments arabes avec les gothiques dans leurs diverses périodes, et même avec ceux de la Renaissance. Dans les structures des églises qui sont en général très simples, apparaissent les deux caractères: les absides, semi-circulaires; les matériaux, briques à découvert maniées sans planches, avec grande sobriété, perfection et élégance, en moulures, corniches et archivoltes; l'imposte, accusée seulement dans l'intrados de l'arc, à la manière arabe; les arcades aveugles, animant les murs; les plafonds en bois; l'ogive renflée, en grande prédominance, et la décoration d'arabesques en plâtre (*atauriques*) et en briques émaillées (*azulejos*), avec des colonnettes en terre émaillée aussi. Ce mélange constitue le trait le plus marquant et original de l'art et de la civilisation du plateau central de la péninsule, ainsi que de l'Andalousie et de l'Aragon; et pour en



Hôpital de Sainte-Croix. Frontispice.

Fot. Wunderlich.



Cour de l'Hôpital de la Sainte-Croix. Fot. Moreno.

étudier le développement, aucune ville plus importante que Tolède.

3. Tolède renferme, surtout dans sa Cathédrale même — supérieure peut-être, aujourd'hui, à toutes sous ce rapport — la collection la plus splendide de toutes les manifestations caractéristiques de l'art industriel-décoratif espagnol, dans la grande période de floraison qui comprend la seconde moitié du XV^e siècle et la première du XVI^e. La Cathédrale est un musée vivant où chaque objet sert à la fin et se trouve à la place pour lesquelles il a été fait. Les principales de ces manifestations sont:

a) Les ouvrages en fer et en bronze, particulièrement les grilles, qui nulle part n'ont atteint un développement monumental et architectonique tel qu'en Espagne; aussi peut-on bien dire qu'elles sont typiques de ce pays. Les plus riches et plus beaux exemplaires de la Renaissance sont à Tolède. En outre, des portes, chaires, lutrins, baldaquins, etc. (Auteurs: Villalpando, Céspedes, Vergara et Viejo.)

b) L'inépuisable collection d'orfèvrerie, où l'on remarque surtout l'ostensoir, qui doit aussi être considéré comme une pièce exceptionnelle, étant la meilleure de toutes celles de l'Espagne, et d'un genre particulier à l'art espagnol. (Auteurs: les Arfes.)

c) La sculpture en bois peint et doré (*estofado*), formant les rétables, qui ne sont point parvenus dans d'autres pays au développement et aux proportions monumentales qu'ils ont en Espagne. Le rétable du maître-autel de la Cathédrale de Tolède est le plus important de tous. Enfin, la sculpture en marbre et en bois, décorant les stalles du choeur, les portes, armoires, etc. (Auteurs: Egas, Pedro Gumiel, Maestro Rodrigo, Berruguete, Felipe Viguerni.)

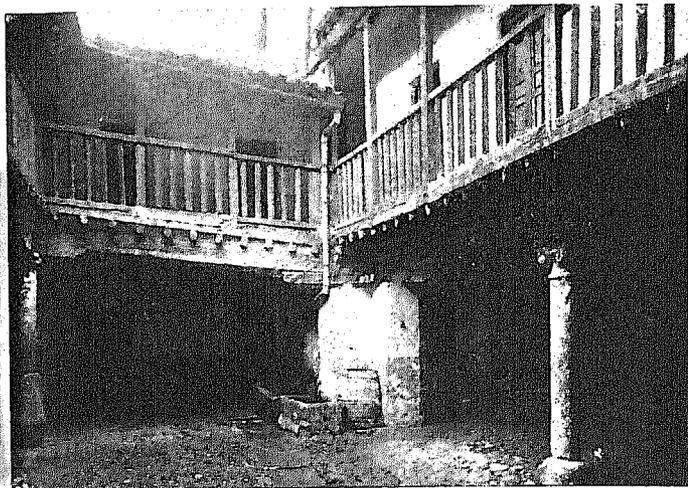
d) Les lambris ou plafonds en bois, de style mudéjar d'ordinaire et aux traditions toujours arabes. À remarquer spécialement ceux de la Salle capitulaire.

e) La splendide collection de tissus et broderies depuis le XIV^e, jusqu'au XVIII^e siècle, la plus complète et belle de toutes les églises d'Espagne.

4. Seule Tolède garde avec profusion les plus admirables tableaux du Gréco (*Le Spolium*, à la Cathédrale; *L'Enterrement du Comte d'Orgaz*, à Saint Thomé, et d'autres tableaux à Saint Dominique l'Ancien, Saint Joseph, Saint Vincent, Hôpital de Tavera, etc., etc., et à la Maison et au Musée du Gréco). C'est un artiste du XVI^e siècle, dont les mérites n'ont été appréciés avec justice jusqu'à nos jours, ainsi que sa haute valeur pour l'histoire et la psychologie de l'art. Il signe ses tableaux, en caractères grecs, *Domenicos Theotocopoulus, Cres*, c'est-à-dire, crétois. Il était naturel de la ville de Candie, et vint en Espagne vers 1576 ou 1577. Son travail ici fut si génial et d'une telle originalité, qu'on ne peut que considérer le Gréco comme le premier grand peintre qui ouvre le siècle d'or de l'école espagnole, et son influence aussi mystérieuse que réelle sur celle-ci. Vélasquez, le maître espagnol par excellence, le seul que notre pays doit mettre sans hésiter au même rang que les plus grands, a puisé très fortement dans le Gréco. Et cependant le Gréco ne fut jamais le maître de Vélasquez, ni, d'après ce que l'on sait, celui-ci n'arriva à le connaître. Mais Vélasquez dut l'étudier à fond et directement, non avec Tristan (un élève du peintre), comme on le dit d'ordinaire, mais sur les tableaux mêmes du Gréco, s'en inspirer et s'en instruire, ainsi qu'il est facile de le voir en com-

parant les œuvres principales de l'un et l'autre artiste. Le Gréco s'est formé d'abord à Venise et ensuite à Rome. Il fut l'élève du Titien, il éprouva surtout l'influence de Tintoret et de Michel-Ange, et acquit très vite sa puissante originalité.

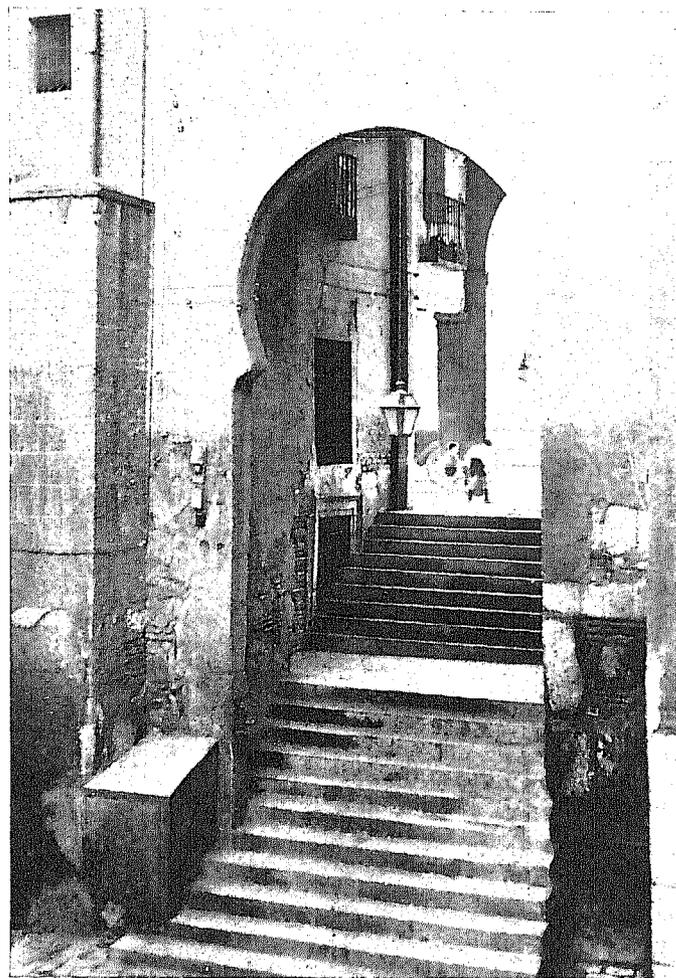
Voici sa note la plus saillante: alors que toute la peinture, aussi bien en Italie que dans les autres pays, se mouvait dans la série des couleurs rouges ou *xantiques*, produisant,



Auberge du Sang.

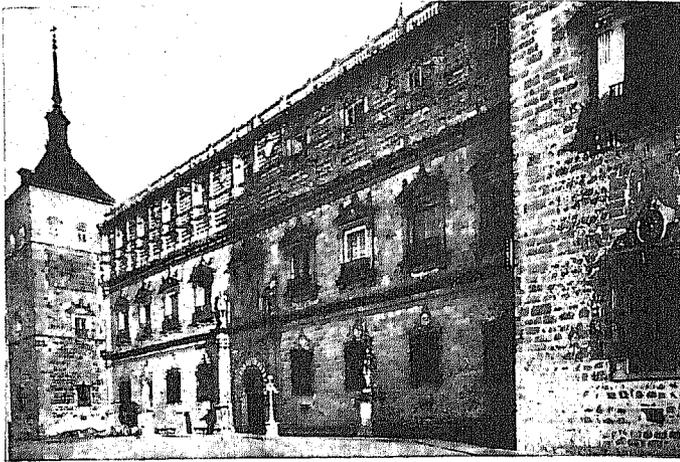
Fot. Linaros.

par conséquent, dans les tableaux une tonalité *chaude* et une prédominance des tons dorés, que Titien, par exemple, porta à leur plus haute expression, le Gréco est le premier peintre qui, profitant, comme il arrive toujours, des indications antérieures dans le Tintoret et les Bassanos, et influencé par l'ambiance du haut plateau castillan, rompt avec ce système et emploie décidément la série *cyanique*, ou des couleurs bleues, avec prédominance des tons argentés. Ainsi ses tableaux sont d'une tonalité *froide*, comme on en a vu plus tard dans la peinture contemporaine, particulièrement en France. Vélazquez fait ensuite de même dans la seconde moitié de sa vie, grâce surtout à l'influence du Gréco; et ce sont



Arc du Sang, montée [à Zocodover.

Fot. Aldus.

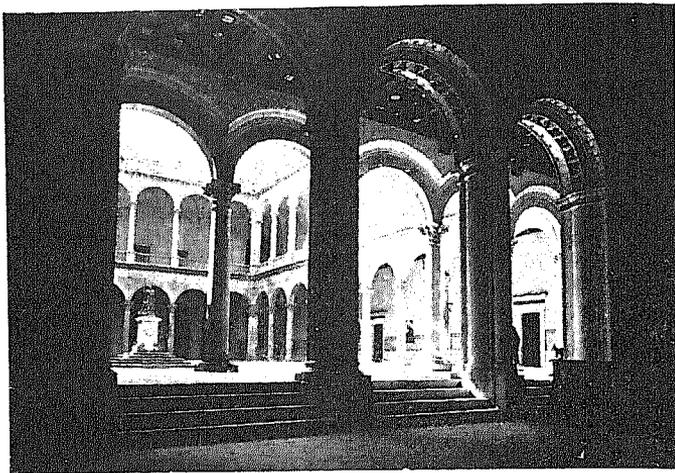


L'Alcazar. Façade principale.

Fot. Moreno.

les deux premiers peintres qui voient *troid* et qui ont le courage de peindre comme ils voient, alors que tout le monde voyait et peignait *chaud*. C'est pourquoi, entre autres raisons, Vélazquèz, quoiqu'il ait été toujours si hautement apprécié n'a pu arriver à être l'idole des artistes qu'à une époque où tous on «vu froid», et où, pour cette raison, en même temps que pour ses autres qualités, on le considère sans exception comme le maître par excellence. Et c'est pour cela même que le Gréco, moins connu que Vélazquèz, commença plus tard à être regardé comme le *grand précurseur* des inquietudes de la peinture contemporaine, non seulement par ses tonalités, mais aussi par ses violents reflets lumineux, par ses pénétrations de couleurs, par sa touche indépendante, par son souverain mépris des canons traditionnels, par la spiritualité intime et tourmentée de ses figures. Si cela est vrai, et si les ultra modernes ont pu trouver, sans s'y attendre, dans le Gréco un patriarche qui patronise leurs tendances en leur assignant une antique et noble origine, puissent-ils faire en sorte d'hériter, en leur rendant tout l'honneur qui leur est dû, les autres qualités grâce auxquelles le grand maître marqua une trace si profonde dans l'histoire de l'art; l'indestructible

vigueur de ses constructions correctes ou incorrectes; sa pénétrante et profonde observation de la réalité; l'individualité et la vie intense dont ses tableaux débordent; le haut et génial idéalisme qui les enveloppe. Car le Gréco est un des derniers, peut-être le dernier artiste universel de la Renaissance, plein de culture dans l'esprit, de fécondité dans la technique, capable d'être architecte, sculpteur et peintre en même temps. Son importance et sa signification dans l'histoire de l'art augmentent chaque jour et sont destinées à s'accroître encore. En tout ce qui dans son œuvre procède du caractère, du pouvoir d'expression, de la vie intérieure, de la noblesse idéale, Vélazquèz lui même ne le surpasse pas. Il a fixé plus qu'aucun autre, en ce qu'il a de plus pur, le génie de la race et de la terre espagnoles. Inquiétant et excitant jusqu'au scandale, indépendant jusqu'à la sauvagerie, il peignit, comme tous les artistes de son type, plus pour lui-même que pour le public, dont le goût et les exigences lui importaient peu. Il essaya d'aller aussi loin que la peinture le permet, sans souci de paraître violent et démesuré. Il atteignit la plus profonde et la plus intime et dynamique expression de la vie; il nous révéla des nouvelles harmonies picturales; il aborda des problèmes et s'attacha à des entreprises dont le temps, peut-être, n'était pas encore arrivé. C'est avec de telles audaces et de telles violences, des extravagances et dérèglements semblables, avec de pareils défauts, si c'en est, qu'il faut le juger.



Entrée de la cour de l'Alcazar. Fot. Aldus.

III

Voici maintenant, pour compléter ces notes, la série chronologique, par styles et époques, de quelques-uns des principaux monuments architectoniques de Tolède, dont l'ensemble, comme nous l'avons déjà dit, est unique en Espagne.

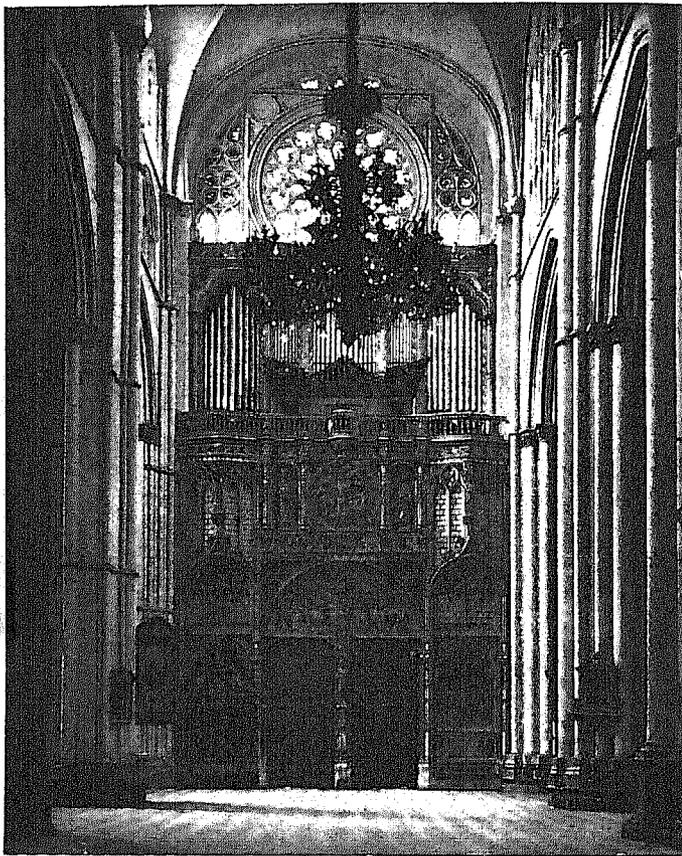
1. Architecture romaine (jusqu'au v^e siècle). — Cave d'Hercule. Ruines du Cirque. Piliers du pont d'Alcántara. Via de la Plata. Restes épars dans les constructions postérieures, spécialement dans les murailles de la première enceinte, par exemple: la Porte du Christ de la Luz.

2. Architecture visigothique (v^e à viii^e). — Murailles de la première enceinte. Restes utilisés dans celles-ci, ainsi que dans d'autres constructions, par exemple: dans la Tour de Saint Thomé, chapiteaux des anciennes basiliques au Musée, à Saint Romain, à Sainte Eulalie, au Christ de la Luz, à Saint Sébastien et dans quelques colonnes de la cour intérieure de l'Hôpital de la Sainte Croix.



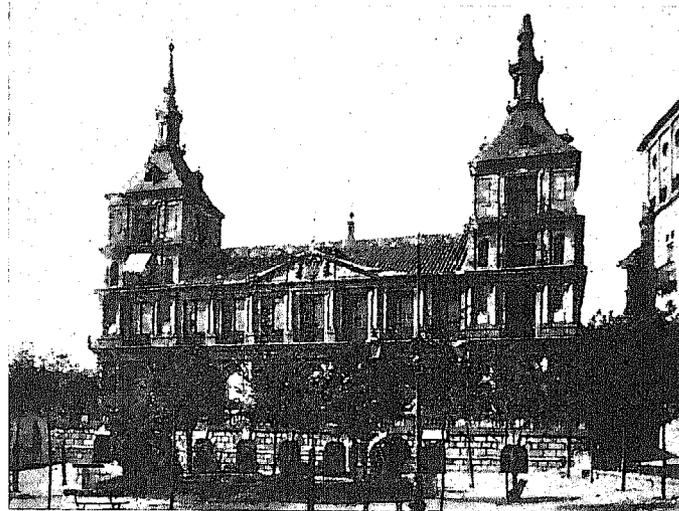
Cathédrale. Vue de l'extérieur.

Fot. Moreno.



Cathédrale. Porte des Lions (intérieur).

Fot. Moreno.



Hôtel de Ville.

Fot. Linares.

3. Influence de l'architecture arabe du Califat (IX^e et X^e siècle). — Mosquée du Christ de la Luz. Mosquée des Tornerias.

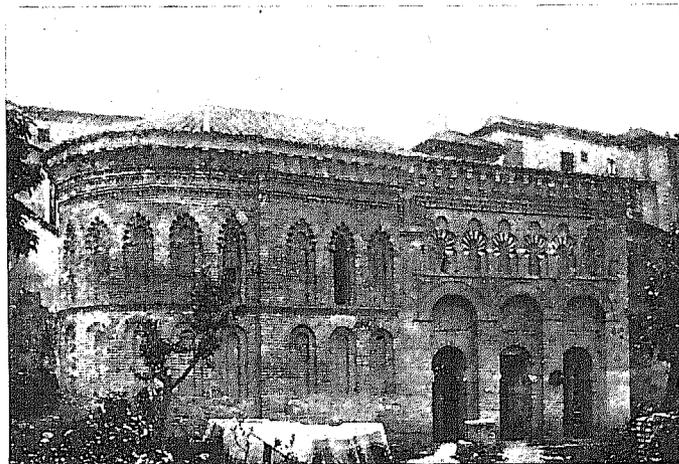
4. Architecture romane (XI^e et XII^e siècle). — Il n'y a pas de monuments de ce style à Tolède. Peut-être les églises de Saint Romain, Sainte Eulalie et Saint Sébastien avec des arcs en fer à cheval, et la porte ancienne de Bisagra.

5. Architecture gothique (XIII^e au XVI^e siècle). — 1^{er} style: Piliers, contreforts, bas côtés, triforium et rosace du transept; triforium haut, avec statues, dans la grande Chapelle; certaines fenêtres à l'extérieur de l'abside (*girola*) avec ses anciennes chapelles qui n'ont pas été détruites; chapelles de Sainte Lucie ou de Fernan Gudiel, de Saint Eugène et de l'Esprit Saint ou des vieux Rois, bien qu'avec quelques déguisements; premier tiers inférieur de la tour: le tout dans la Cathédrale. Pont d'Alcántara, façade orientale de l'Alcazar. — 2^{me} style: Chapelle de Saint-Ildephonse, cloître, cha-

pelle de Saint Blaise, porte de Sainte Catherine, partie moyenne de la tour, décoration de la clôture du choeur et du côté S. de la partie droite de la Chapelle majeure; portes de l'Enfant Perdu, des Palmes, du Pardon, des Greffiers et du Cloître: le tout dans la Cathédrale. Pont et porte de Saint Martin. — 3^{me} style: Chapelle de Saint Jacques ou du Connétable; chapelle de Saint Pierre; chapelle mozarabe, excepté la coupole, ainsi que la plupart des autres chapelles, non citées; voûtes de toute la grande nef et de la Chapelle majeure; porte des Lions, excepté le tympan et le revêtement extérieur de la partie haute; porte de la Salle d'hiver du chapitre; dernier tiers de la tour: le tout dans la Cathédrale. Couvent de Saint Jean des Rois; église, cloître (restauré); chapelle de Sainte Catherine, dans le Salvador; chapelle de Juan Guas, à Saint Just; et quelques autres moins importantes dans différentes églises. Maisons de la *Hermandad*, des *Ayals* et beaucoup d'autres éparses dans tout Tolède.

6. Architecture mudéjar (XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e et XVI^e siècle). — Du XII^e siècle: Porte ancienne de Bisagra ou *Iodada*? — Du XIII^e siècle: Triforium de la girole; arabesques du tombeau de Fernan Gudiel: dans la Cathédrale. Porte *del Sol*. Porte d'Alcántara. Synagogue de Sainte Marie la Blanca. — Du XIV^e siècle: Synagogue du *Tránsito* Tours de Saint Thomé, Saint Romain et la Madeleine. Abside du Christ de la Luz. Couvent de Sainte Isabelle. Maison de Samuel Lévi. Et peut-être sont aussi du XIV^e siècle: Saint Jacques *del Arrabal*. Sainte Léocadie, Sainte Ursule, Saint Vincent, ainsi que le *Taller del Moro*, la maison de Mesa et la Chapelle dans l'abside de l'église de Saint Just. — Du XV^e siècle: Couvent de la Conception: tour, absides et sa merveilleuse coupole. — Du début du XVI^e siècle: Saint Jean de la Pénitence et la Salle Capitulaire de la Cathédrale.

7. Architecture plateresque (combinaison d'éléments gothiques et de la première Renaissance (première moitié du XVI^e siècle). — Tombeau du Cardinal Mendoza; chapelle des Nouveaux Rois; chapelle de Saint Martin et quelques autres de moindre importance, dans la Cathédrale. Hôpital de la Sainte Croix; portail de Saint Clément et beaucoup d'autres très intéressants dans des maisons particulières. Le passage au style gréco-romain se



Eglise du Christ de la Luz.

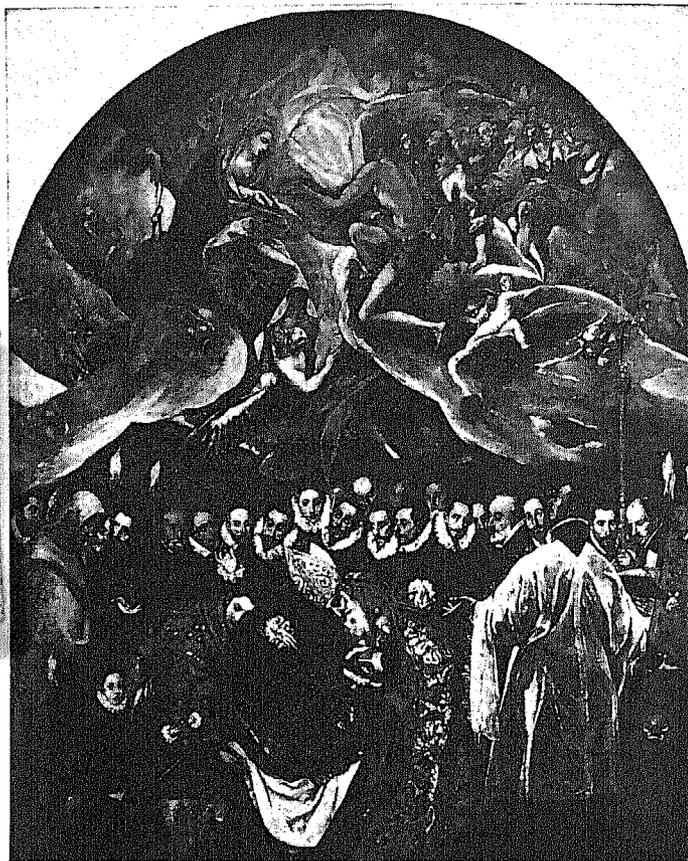
Fot. Mas.

voit dans la façade N. et dans la cour de l'Alcazar, ainsi que dans la façade et la cour de l'Hôpital de Tavéra.

8. Architecture gréco-romaine (seconde moitié du XVI^e et moitié du XVII^e siècle). — Chapelle de la Vierge *del Sagrario*, l'*Ochavo* et la Sacristie, dans la Cathédrale. Église de l'Hôpital de Tavéra. Saint Dominique l'Ancien. Saint Joseph. Hôtel de Ville. Façade S. de l'Alcazar. Porte nouvelle de Bisagra. Porte *del Cambrón*.

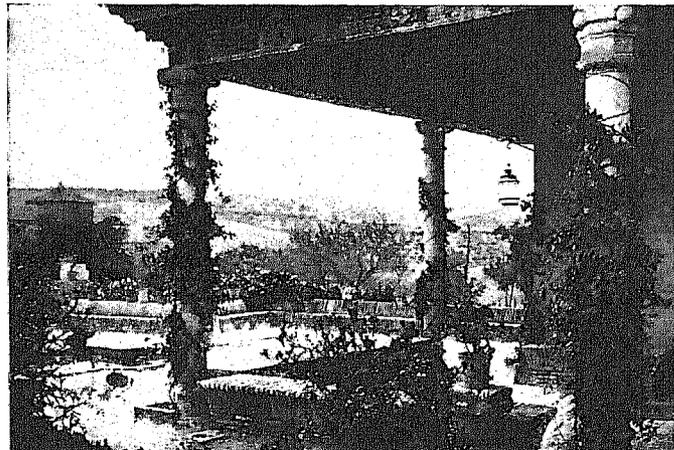
9. Architecture churrigueresque ou baroque (moitié du XVII^e à moitié du XVIII^e siècle). — *Le Transparent* à la Cathédrale, et les revêtements de ses portails N., S. et O., quoique prétendant imiter le style gothique. Église de Saint Jean ou des Jésuites.

10. Architecture néo-classique (fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle). — Porte *Llana*; maître-autel de la Chapelle de Saint Ildephonse et autels de la Chapelle des Nouveaux Rois dans la Cathédrale. Ancienne Université (lycée d'enseignement secondaire).



Saint-Tomé. Tableau de l'Enterrement du Comte d'Orgaz,
par Greco.

Fot. Moreno.



Maison du Greco. Vue des jardins d'en^o haut.

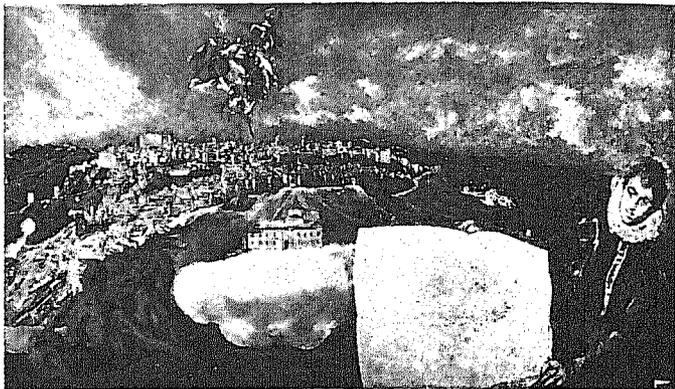
Fot. Moreno.

EXCURSION A TOLÈDE

Nous donnons, en suivant, un itinéraire — un entre mille — exprès pour les voyageurs agiles aimant la marche rapide, qui arrivent par le train et se contentent de jeter un coup d'œil sur les choses les plus importantes qu'ils peuvent voir en un seul jour.

De la gare à la ville par la route qui va entre les âpres rochers granitiques et les douces terres de labour, on aperçoit rapidement Tolède, l'Arrabal — Covachuelas et Antequeruela — dominé par la masse imposante de l'Hôpital Tavéra; la Porte Neuve de Bisagra, les tours pittoresques et la seconde enceinte crénelée; le primitif entourant la colline rocheuse du vieux Tolède, couronnée par l'Alcazar.

Château de San Servando. — C'est une construction médiévale de différentes époques et de traits «mudéjares», pour la défense du pont. Alphonse VI, après la «reconquista» y établit le monastère de San Servando. La dernière reconstruction date de l'Archêvêque Tenorio, vers la fin du XIV^e



Plans de Tolède, par Greco. Fot. Moreno.

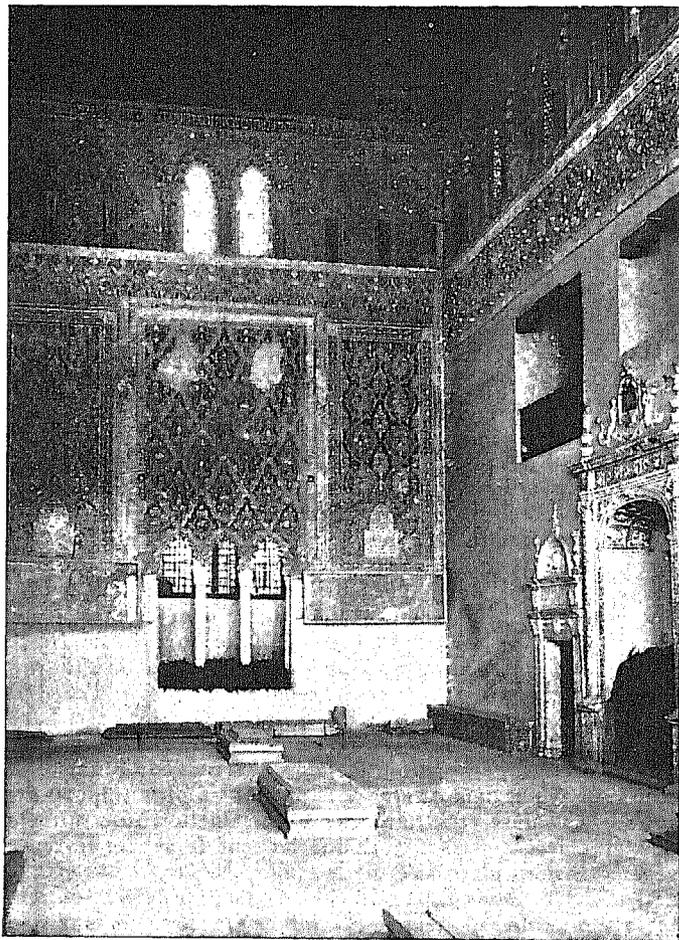
siècle. Il ne sert à présent qu'à rehausser la beauté du paysage. Sous prétexte de restauration, on a commencé, comme ailleurs, à profaner la beauté des ruines.

Pont d'Alcántara. — Il devait exister comme l'ancien de barques de Saint Martin dès le commencement de la ville. Des assises romaines et des pierres sculptées de l'époque romaine et visigothique sont employées comme matériaux de construction. Il a été presque entièrement rebâti au XV^e siècle. Le bel Arceau de l'entrée, qui remplace l'ancienne défense, est déjà baroque. En amont et en aval du fleuve, il y a un violent et ravissant contraste des terres et de la rivière.

Porte d'Alcántara. — Mudéjar. Voûtes croisées antérieures au XIII^e siècle. La naissance de ses voûtes prend du parement du mur. Retouchée dans des époques successives, surtout au XV^e siècle. Bel écusson des Rois Catholiques, avec l'aigle de Saint Jean, le joug et les flèches.

Muraille et tours visigothiques. — Du VII^e siècle, avec des pierres d'ornements antérieurs, dont on a profité. C'est la partie de l'enceinte la mieux conservée.

En montant par un petit escalier dans les rochers et par la côte on aperçoit le paysage de la plaine, du front, de la



Sinagogue du Tránsito.

Fot. Wunderlich.

porte, du château et de l'étroit passage en granit, où le fleuve reste enfoui.

La Conception. — L'abside et la tour sont mudéjares du XIV^e au XV^e siècle. Il y a une chapelle de l'ancienne église avec une splendide coupole mudéjar, en briques recouvertes de céramique hispano-mauresque; les uns à reflets métalliques; les autres aux inscriptions arabes et autour la légende qui dit: «elle fut construite pour servir de tombeau à Gonzalo López de la Fuente, marchand... et fut finie et bâtie par Alphonse Fernandez Solado en l'an mille quatre cents vingt deux». C'est un rare exemplaire presque unique dans son genre. Peintures murales de la même époque à l'ancien autel: la *Messe de Saint Grégoire*. Vieille jalousie en bois dans l'arc qui donne sur l'église. Arc en plâtre, mudéjar, que l'on apporta des palais, dits de Don Pedro, et complété dernièrement. Très intéressante pour voir de près les motifs typiques d'ornementation et la facture naturelle des décors tolédans de ce genre.

Hôpital de Sainte-Croix. — Fondation du Cardinal Mendoza. Architecte: Egas. Commencement du XVI^e siècle. Une des premières œuvres de la Renaissance en Espagne. Exemplaire typique de l'art plateresque où la structure et ce qui est essentiellement d'architecture reste gothique, tandis que la décoration est de la Renaissance. Dans la façade, une ligne qui commence par être archivolte et finit par se dresser en colonne, parle haut d'un art de dehors en dedans et sans racines. Ceci et d'autres cas pareils, sans compter l'excès de décor, donnent à cette façade, si ancienne, un aspect baroque. Dans le frontispice intérieur on voit plus clairement encore cette superposition, mélange plus que combinaison de Renaissance et de gothique. Les parties les plus importantes sont la croisière et la lanterne, avec sa belle voûte mudéjar dont les arcs au tracé gothique laissent le centre libre; on répète ainsi en plein XVI^e siècle et après si longtemps par un artiste étranger les choses les plus classiques de notre architecture musulmane, tels: le Mihrab de Cordoue, le Christ de la Luz. Plafonds lambrissés du XVI^e siècle. Cours. La plus petite conserve des colonnes et des chapiteaux visigothiques. La plus grande est un bel exemplaire de la transition comme tout l'édifice. L'escalier; les croix qui ornent, les corniches, les clous des portes, etc., nous rappellent le Cardinal Men-



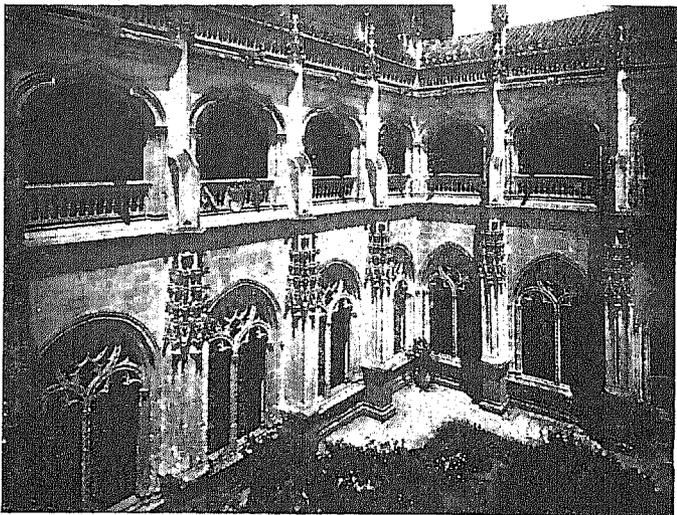
Sainte Marie la Blanche.

Fot. Wunderlich.

doza dont l'évocation se trouve sur le tympan de la porte. Aujourd'hui il est destiné à servir de Musée, de Bibliothèque et d'Hôtellerie.

Mesón de la Sangre o del Sevillano. — L'auberge la plus typique de Tolède, célèbre par le roman de Cervantes: «La Ilustre Fregona», car il y plaça l'action: «et cette nuit ne vas pas poser où tu vas d'habitude, mais à l'auberge du Sevillano où tu trouveras la plus belle laveuse de vaisselle que l'on connaisse...» «... tout en descendant depuis le Sang du Christ ils trouvèrent l'auberge du Sevillano...» La cour et les écuries gardent toute la couleur locale et la saveur typique du XVI^e au XVII^e siècle.

Zocodover. — La place célèbre dans notre littérature. Les côtés N. et O. gardent encore un air du XVI^e au XVII^e siècle, qui disparaît malheureusement petit à petit comme il est déjà disparu des autres côtés.



Cour de Saint-Jean-des-Rois.

Fol. Moreno.

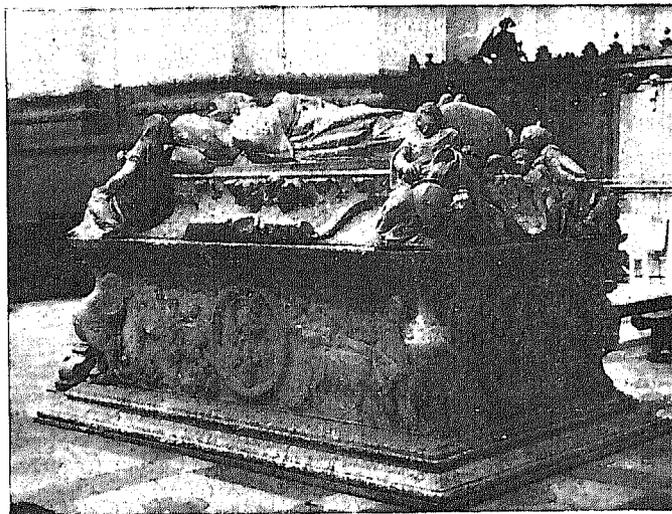
Le Miradero. — Promenade entre les couvents en ruines, d'où l'on peut admirer les lignes amples du paysage gris, austère et calme de la Nouvelle Castille.

L'Alcazar. — L'énorme construction du XVI^e siècle, a fait disparaître presque entièrement l'ancienne. À l'extérieur il ne reste que le mur du côté est avec les deux tours et le «matacán» du XIII^e siècle, qui appartiennent aux constructions d'Alphonse le Sage. Beau panorama de ce côté.

La façade et la cour, du temps de Charles-Quint (architecte Alonso de Covarrubias), montrent bien, celle-là dans sa galerie haute et celui-ci par la sveltesse de ses proportions, le point de transition, entre l'Hôpital de Sainte-Croix, et l'Escorial, par exemple, limite extrême du style gréco-romain, auquel appartient le grand escalier, œuvre de Villalpando et la façade du S. par Herrera du temps de Philippe II. Du côté O. vue pittoresque des tours, toits et ruelles de la ville.

Prison, aujourd'hui Auberge de la Hermandad. — Façade typique du XV^e siècle avec l'écusson des Rois Catholiques.

La Cathédrale. — Pour l'architecture et l'ensemble de ses richesses, voir le n^o II de cette Notice, dans les paragraphes 1 et 3. Dans l'abondante *sculpture monumentale et décorative*, on peut suivre l'histoire de cet Art, du XIII^e au XVIII^e siècle. Les pièces les plus choisies sont: la *Vierge en marbre* de l'autel du chœur que la tradition a surnommé *la Blanche*, à qui est adressée la chanson du Chancelier Pero López de Ayala, du XIV^e siècle, qui est aussi belle que la statue: «Sennora mía, muy franca —, Por ti cuydo ir muy cedo — Servir tu imagen blanca — De la eglesia de Toledo». Les statues, les archivoltes de la *Porte des Lions*, du meilleur art Flamand, de la fin du XV^e siècle. (Annequin Egas, Jean Allemand.) Le *Rétable Mayor*, déjà cité, construit dans les premières années du XVI^e siècle, sur la commande de Cisne-



Hôpital de Afuera (hors murs). Tombeau du Cardinal Tavera (par Berruguete).

Fol. R. Alonso.

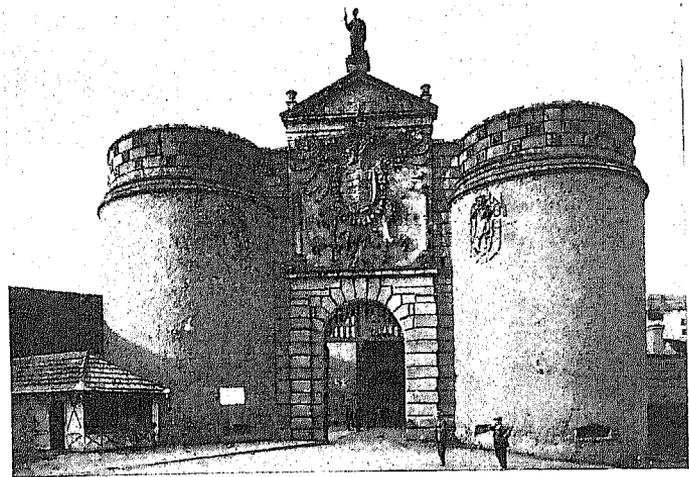
ros, l'œuvre la plus splendide de son genre, du dernier style gothique flamboyant (Viguerni, Sánchez, Copin, Almonacid, Egas, Gumiel). Le chaste *Sépulcre*, avec la statue d'un jeune homme, dans la Chapelle de Saint Jacques, rayonnant de la simplicité, pureté et intensité de la Renaissance primitive.

Le grand *Monument sépulcral*, à la Chapelle de Saint Alphonse, de l'évêque Avila, D. Alonso Carrillo, un des meilleurs ouvrages de Vasco de la Zarza, de la première moitié du XVI^e siècle.

Toutes les *stalles basses du Chœur* (Rodrigo Alemán) sont du style gothique de la fin du XV^e siècle. Toutes celles de la partie haute du côté de l'*Épître* (Berruguete) du XVI^e siècle est une des œuvres fondamentales de l'Art espagnol, supérieure à celle du côté de l'*Évangile* (Philippe de Bourgogne). Les deux lutrins en bronze (Vergara le Vieux) du XVI^e siècle sont les meilleurs exemplaires du genre. La statue en marbre de Sainte Leocadia, au Trésor, que l'on croit sculptée par Monegro, semble être une Polymnie classique. Le groupe de la *Vierge mettant la chasuble à Saint Ildephonse* (dans la Sacristie au pied du *Spolium*, au rétable duquel elle a appartenu) est l'œuvre la plus importante du peu de sculpture que l'on connaît du Gréco, de la fin du XVI^e siècle. Le *Saint François*, de Pedro de Mena, dans la Chapelle de *Saint Pierre*, aujourd'hui changée en Musée, est une œuvre excellente, de l'expression espagnole, au XVII^e siècle.

Quant à la peinture la collection n'est pas si complète, mais il y a des exemplaires d'une grande importance. Entre eux, on distingue les peintures de la Chapelle de Saint Blaise (dans le cloître) qui sont sous l'influence de l'art italien du XIV^e siècle; les voûtes sont d'un air giottesque, tandis que les murs, du XV^e siècle, sont signés par Jean Rodríguez. paraît-il. Les rétables, où domine l'influence flamande, de la fin du XV^e, au commencement du XVI^e siècle, surtout dans la Chapelle de Saint Jacques, les portraits de Don Alvaro de Luna et Doña Juana Pimentel (Juan de Segovia, Pedro Gumiel et Sancho de Zamora). Les peintures murales de la Salle du Chapitre (Jean de Bourgogne) influencées de raphaélisme et de pré-raphaélisme, du XVI^e siècle. Le bel *Enterrement du Crist*, de Jean Bellini, au Vestiaire.

À la Sacristie l'*Espolio* (Spolium) du Gréco le tableau par excellence de la Cathédrale, la seconde par ordre chronologique, 1578, de ses grandes compositions, où l'artiste atteint son plus haut degré d'idéalité grandiose, ainsi qu'une plus



Porte de Bisagra.

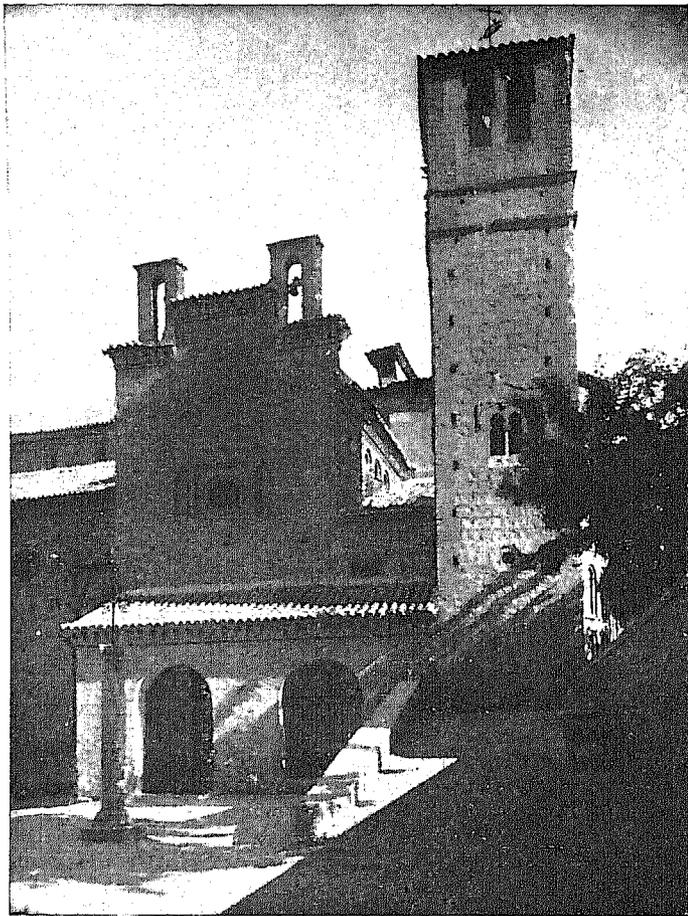
Fot. R. Vernacci.

claire vision de l'effet des couleurs complémentaires et de l'irradiation des unes dans les autres. L'*Apostolat*, est un des meilleurs tableaux du Gréco (de son époque moyenne); il y a encore à la Cathédrale, un petit *Espolio* provenant d'Orgaz; un *Saint François*, un *Saint Dominique* et un *Saint Pierre*, tous excellents, surtout les deux premiers. Du XVII^e siècle, mal représenté dans cette Cathédrale, il faut remarquer, le *plafond de la Sacristie*, par Lucas Jordán, et du XVIII^e siècle; là aussi, le *Prendimiento* (Prison de Jésus) par Goya.

Dans le *Reliquaire* (Ochavo) où les pièces d'orfèvrerie abondent, la plus belle est le coffre roman du XI^e ou XII^e siècle, où l'on rapporta de France, les restes de Saint Eugène.

Au Trésor (Chapelle de la Tour ou de Saint Jean) le plus important c'est l'*Ostensoir*, déjà cité (Henri d'Arfe, 1524). Le *Calice* du XII^e au XIII^e siècle. La *Vierge* romane, du XII^e siècle; la *Vierge* en ivoire, du XV^e siècle; *Croix* processionnelle. *Paix* de Mendoza, avec des émaux transparents du XV^e au XVI^e siècle. Les belles et singulières étoffes musulmanes, du XVIII^e au XIV^e siècle.

Entre les broderies et les tissus: la *cape pluviale* anglaise



Saint Jacques de l'Arrabal.

Fot. R. Alonso.

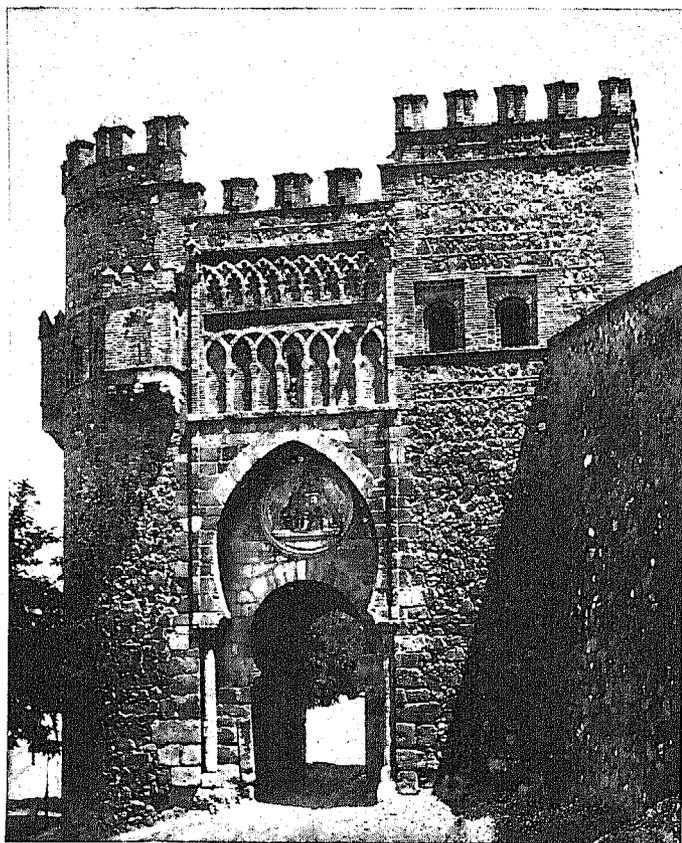
du Cardinal Albornoz, qu'il a légué à la Cathédrale de Cuenca, du XIV^e siècle; c'est un exemplaire exceptionnel. Les ornements et devants d'autel de Mendoza, Cisneros et Fonseca, du XV^e au XVI^e siècle. Les Croix ornées, des mangas brodées pour les processions, de Cisneros. Les draps brodés du Tanto monta, que Cisneros acquit, lors du testament des Rois Catholiques.

On ne pourrait trouver nulle part une scène religieuse plus belle, que celle qu'offre l'ensemble vaste de toutes les richesses de l'art décoratif, harmonieusement enlacées, depuis la chaise pontificale du Chœur jusqu'au rétable, surtout, lorsqu'on retrouve là, au vif, toute l'ancienne profusion d'orfèvrerie, d'anciens brocats en or et en argent et de draps brodés qui ajoutent aux beautés du culte dans les grandes fêtes: Résurrection, Fête-Dieu, Saint Alphonse... où les murs extérieures de la Cathédrale se recouvrent de superbes tapisseries, qu'elle possède en abondance, d'Arras et de Bruxelles.

Hôtel de Ville. — Façade gréco-romaine d'Herrera, XVI^e siècle. La céramique de Talavera et des rideaux en velours ancien ornent les salles du Chapitre. Il y a une belle et poétique inscription du XV^e siècle (Gómez Manrique), dans l'escalier.

Saint Vincent. — Mudéjar. *L'Assomption de la Vierge* est la meilleure toile de la dernière époque du Gréco. Exemplaire superbe d'un grand intérêt pour les amateurs. En plus, ce temple renferme aujourd'hui le Musée paroissial, où l'on a réuni treize tableaux du Gréco, des pièces d'orfèvrerie, des étoffes, etc.

Christ de la Luz. — C'était probablement une mosquée du X^e siècle, sous l'influence du Califat de Cordoue. La façade, en briques, avec une inscription en haut, d'après laquelle elle fut rebâtie, sous la direction de Musa-Ibn-Aly, en 980; le mur, le jardin; les fûts et les chapiteaux, visigothiques (excepté l'un d'eux qui est neuf) et les neufs ravissantes coupes en font un monument typique de la plus grande importance pour l'Histoire de l'Art, par sa valeur architecturale et son extraordinaire singularité. La restauration, comme toujours, lamentable. Le palier droit et l'abside furent ajoutés plus tard; style mudéjar de XIII^e au XIV^e siècle. Peintures

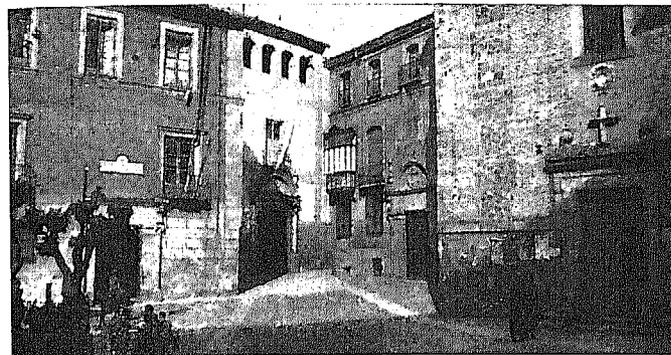


Porte du Soleil.

Fot. Moreno.

murales de cette époque-là, très intéressantes; quatre Saintes, dont deux, portent les noms d'Eulalie et de Marciana, et un Abbé, sans auréole.

A l'intérieur, pas de culte; le petit jardin toledan «*secreto seguro deleitoso*» (lieu secret et délicieux) et la terrasse crénelée de la *Porte du Soleil*, qui communique facilement avec lui, sont à qui mieux, mieux, «*lugar cobdiciadero para ome cansado*» (lieu que souhaite d'avoir l'homme fatigué) et qu'il devra choisir d'après la saison et le temps qu'il fasse, pour se repo-



Place Saint-Vincent, avec de vieilles demeures typiques.

Fot. Rodriguez.

ser de la première moitié de son itinéraire pendant qu'il prend sa petite collation, «*materia parva*», que tout voyageur, frugal, studieux et avaro de son temps, doit porter sur lui.

Ensuite, il convient de revenir à la Cathédrale, de deux à trois, car c'est le moment où l'on montre les choses réservées. Et de là à

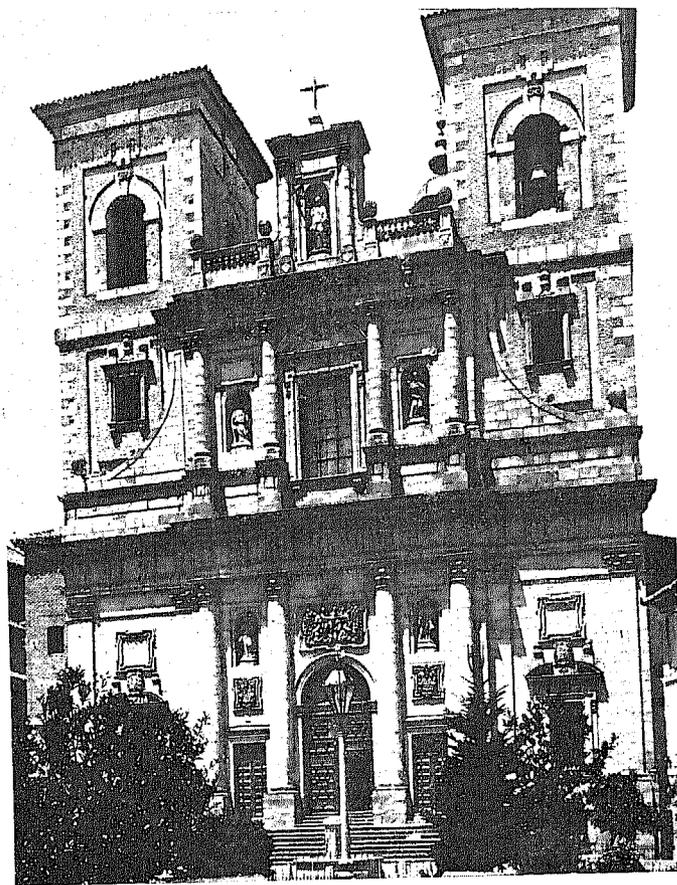
Santo Tomé. — Tour mudéjar du XIV^e siècle. Un des meilleurs exemplaires. Fenêtres en couleurs, avec des vitres à la fin. Plus loin, dans le côté E. du mur une inscription visigothique, avec l'alpha et l'oméga. L'église, rebâtie et sans importance, garde le plus beau tableau du Gréco (voir le n^o 4, page 11): «l'Enterrement du Comte d'Orgaz». Don Gonzalo

Ruiz de Toledo, qui mérita par ses vertus, que Saint Augustin et Saint Étienne, descendissent du Ciel, pour, de leurs propres mains, le mettre au tombeau (xvi^e siècle) quand le clergé, les moines et les chevaliers, se disposaient à l'enterrer par terre derrière la porte de cette même église, d'après les chroniques de l'Ordre de Saint Augustin. Les personnages sont des portraits des tolédans du xvi^e siècle. Les deux chevaliers à la barbe blanche habillés en prêtre, sont paraît-il, Diego et Antonio de Covarrubias. Le prêtre, à la cape pluviale, Andrés Núñez de Madrid, curé de cette paroisse, qui commanda le tableau au Gréco, en 1586. La seule tête, qui étrangère à la scène qui se déroule, regarde le public en face est peut-être le Gréco, lui même. Dans la gloire, Jésus, la Vierge, Saint Jean Baptiste, Saint Pierre, et parmi les bienheureux, Philippe II. Un Ange aux grandes ailes, porte vers le ciel l'âme du Comte. Sur la pointe du mouchoir du petit page, qui, suivant l'usage médiéval, signale la scène de son index tendu, se trouve la signature du peintre, en grec, et la date inouïe de 1578. La légende, de Maître Alvaro Gómez gravée sur la pierre, raconte, en détail, toute l'histoire. Le tableau est, pour certains, le plus important, le plus transcendant et significatif de la peinture espagnole.

Casas de Fuensalida. — Bel exemplaire de maison à Tolède, aux xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, où décéda l'Impératrice Isabelle, femme de Charles-Quint.

Maison du Gréco. — Le seul reste du xiv^e siècle, qui reste debout des anciennes constructions attenantes aux terrains de Villena. Le Gréco habitait dans ces palais disparus, qui se trouvaient à la promenade du Tránsito toute proche. Le marquis de la Vega Inclán, à qui cette maison appartient, la conserve précieusement, l'enrichissant avec des restes d'anciennes constructions de Tolède, des objets d'art et des tableaux, entre lesquels se détache un admirable Gréco «*Les larmes de Saint Pierre*» créant ainsi un nouveau trésor d'Art à Tolède. Belle vue depuis le ravissant jardin. Dans les souterrains, qui auraient pu appartenir aux maisons de Samuel Leví, le trésorier du Roi Don Pedro, il y a de très belles voûtes mudéjares du plus grand intérêt.

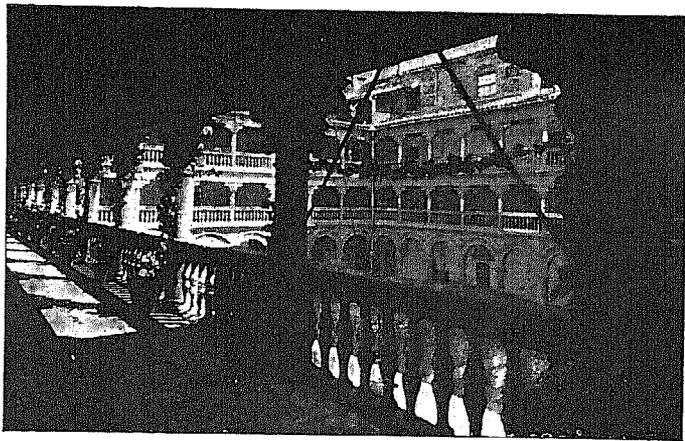
Musée du Gréco. — Fut également construit et donné à la nation par le Marqués de la Vega Inclán, pour conserver



Église de Saint Jean Baptiste.

Fot. Moreno.

d'une façon belle et digne d'eux, les tableaux du Gréco, qui se trouvaient au Musée Provincial et à l'Institut. Il est d'une aussi grande importance que la collection de cet auteur que l'on garde au Musée du Prado. Presque tous de sa dernière époque. D'une intense exaltation est l'*Apostolat*. L'originale *Vue de Tolède*, contient la seule conception de l'art qui nous soit restée du Gréco, écrite par lui-même. Le *Saint-Bernardin*



Cour de Saint-Pierre (Asile).

Fot. Aldus.

et les *Portraits*, d'Antonio et Diego de Covarrubias, ne sont pas surpassés par le reste de son œuvre. Il y a aussi d'autres tableaux de l'école espagnole, du XVII^e, assez intéressants, et un extraordinaire: le *Portrait de Doña Mariana d'Autriche*, par Mazo, donné au Musée par Mr. Archer Huntington; il y a aussi un excellent primitif espagnol, «*la Couronne d'épines*» que l'on attribue à Gallego. Beau plafond lambrissé mudéjar du XV^e siècle, provenant de Castilla la Vieja. Exposition de photographies, par ordre chronologique, de la plupart des toiles du Gréco.

El Tránsito. — C'était la Synagogue aristocratique que Samuel Lévi fit bâtir sous les auspices et protection du Roi

Don Pedro, au XIV^e siècle. Salon avec des tribunes. C'est le plus bel exemplaire mudéjar d'ornementation toledane en ataurique, dont les motifs sont traités ici plus en relief et plus naturellement, que ses pareils d'Andalousie toujours plus stylisés. Le mur splendide du côté E. garde encore ses couleurs et l'arc serait, peut-être, celui du petit temple qui gardait le Pentateuque. Inscriptions hébraïques et arabes avec des psaumes et des louanges à Don Pedro et à Samuel Lévi; des châteaux et des lions. Par terre, les pierres tombales de chevaliers de Calatrava, dont le prieuré y a résidé dans le temps, et des restes précieux d'un ancien lambris de faïence. Superbe plafond lambrissé. Porte et autel de la Renaissance. Les stalles sont étranges.

Prendre la rue en pente de Sainte Anne, toute proche et solliciter l'entrée dans la maison n^o 1, qui a un ravissant petit jardin intime, perché sur le Tage, et un balcon qui s'avance sur les restes d'anciennes fortifications, d'où l'on admire, mieux que de toute autre part, le merveilleux panorama occidental de Tolède: défilé, fleuve, «cigarrales». Pont de Saint Martin et large plaine fertile.

Sainte Marie la Blanche. — Ancienne Synagogue populaire. Peut-être du XIII^e, rebâtie au XIV^e siècle. Unique exemplaire de basilique à cinq nefs, par la richesse des ornements en plâtre, des piliers et surtout l'originalité des chapiteaux en forme de pignes, pareils au Couvent du *Corpus*, ancienne Synagogue aussi, à Ségovie qui disparût à cause d'un incendie il y a longtemps.

Saint Jean des Rois. — Fondé par les Rois Catholiques, en souvenir de la bataille de Toro. C'est le seul monument gothique d'importance à part la Cathédrale, de Tolède. Bel exemplaire du style gothique, avec des influences nationales, qui se donnait en Espagne à la fin du XV^e siècle et qui fut interrompu par la Renaissance. La voûte et le décor des murs et des tribunes royales, avec des éléments mauresques, est une des plus belles choses dans son genre. Le cloître est très beau, également mais, malheureusement, restauré.

Porte du Cambrón. — Construite au XVI^e siècle, pleine de noblesse, aux lignes sobres et pures du gréco-romain.

Une fois cette porte franchie, il faut, suivre le jardin et la route qui mènent vers l'orient, le long de l'enceinte, laissant

à droite les tours mudéjares et au, fond, à gauche, on peut apercevoir de la même, les

Restes du Cirque Romain. — On peut deviner le périmètre et la construction par les morceaux de ciment qui restent.

Porte ancienne de Bisagra. — Du XI^e au XII^e siècle. Un des plus anciens monuments mudéjares, peut-être le plus ancien de tous, à Tolède. Précieux exemplaire dans son genre de l'architecture civile.

Hôpital d'Afuera (hors les murs). — Fondation du Cardinal Tavera, vers le milieu du XVI^e siècle. Gréco-romain, précurseur de l'Escorial. Cour double, très élégante; le beau frontispice, en marbre, les belles proportions de l'église font de ce monument un des meilleurs de son genre. Il y a en plus, sous la croisière, le tombeau du Fondateur, la dernière œuvre de Berruguete, qui mourut dans cet Hôpital; c'est un fin ouvrage de premier ordre, d'influence italienne. La statue, d'un intense réalisme, est la meilleure partie de l'ouvrage. Il y a encore cinq tableaux du Gréco: le *Baptême du Christ*, de ses dernières années, qui fut placé là après la mort du peintre; *Saint Pierre*, *la Sainte Famille*, d'un charme inimitable et mélodieux, *Saint François*, et l'inoubliable *Portrait de Tavera*, avec l'apparence d'un fantôme fait soixante ans après sa mort, utilisant, sans doute, le masque en plâtre du Cardinal, qui se conserve là aussi.

Porte neuve de Bisagra. — Du XVI^e siècle. Gréco-romaine. Rebâtie et agrandie du temps de Philippe II, qui y fit placer en l'honneur de son père, le grand écusson impérial, si décoratif.

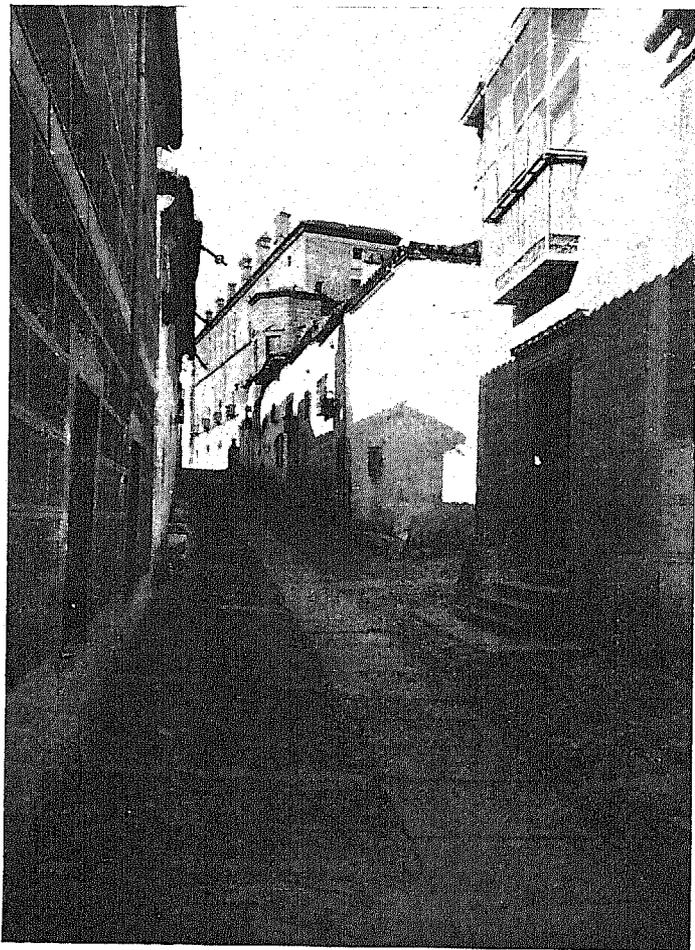
Saint Jacques de l'Arrabal. — Excellent modèle d'église mudéjar à Tolède. Absides tour et fenêtré des plus ancienne, XI^e à XII^e siècle. Chaire et plafond lambrissé du XV^e et rétable du XVI^e.

Porte du Soleil. — La plus connue, célèbre et pittoresque. Mudéjar, à peu près du XII^e siècle quoique la plus grande reconstruction date du XIV^e siècle. Les fûts des colonnes appartiennent à des monuments antérieurs le ravissant relief



Une rue de Tolède.

Fot. Linares.



Une rue de Tolède.

Fot. J. Otero.

paraît être du XIV^e. Placées tout à fait en haut, une tête classique en marbre et deux statues d'apôtres, provenant de quelque tombeau chrétien, antérieur au VI^e siècle. L'intérieur (en passant par le jardin du Christ de la Luz) est très intéressant par sa structure et ses voûtes.

Cet itinéraire est plus que suffisant pour passer une journée à Tolède. Si l'on veut le suivre entièrement la marche devra être rapide et plus rapides encore les regards. Il convient cependant, de savoir, pour ceux qui pourront faire un plus long séjour, que l'on peut encore citer toute une série de monuments, certains de la même importance que ceux que l'on vient de citer et tous, capables d'éveiller le plus vif intérêt, par eux-mêmes ou par les chefs-d'œuvre, souvent de premier ordre et de la plus haute valeur, qu'ils renferment. Nous leur indiquons quelques-uns en suivant, non par itinéraire, ce qui serait difficile, mais par leur intérêt en général et plus en résumé encore que les précédents.

Saint Jean de la Pénitence. — Fondation du Cardinal Cisneros, au commencement du XVI^e siècle. C'est, peut-être, l'intérieur le plus intéressant d'église classique de Tolède, par son ensemble: autels, plafonds lambrissés, grilles, tombeaux, chœur des religieuses, etc.

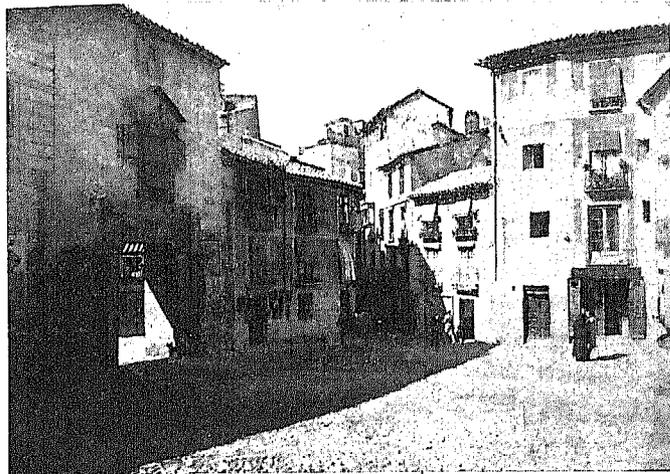
Saint Dominique l'Ancien. — Notable exemplaire gréco-romain, du XVI^e siècle. Le grand rétable, tracé et sculptures, *Saint Jean Baptiste*, *Saint Jean Évangéliste*, *La Sainte Face*, et ceux des côtés, *l'Adoration des Bergers*, *la Résurrection*, du Gréco, sont ses premières et admirables toiles à Tolède. *L'Assomption*, *Saint Benoît* et *Saint Bernard*, sont des copies. *L'Adoration des Bergers* dans l'attique est de son dernier temps et fut placée là, plus tard.

Saint Joseph. — Gréco-romain aussi. Maître-autel du Gréco, avec *Saint Joseph et le Couronnement de la Vierge* (sont des échantillons merveilleux de son époque moyenne). Ceux des côtés, sont des copies. Ce vrai *Santuaire du Gréco*, fut profané il y a quelques années, par la vente scandaleuse des originaux.



Place de Bulas Viejas.

Fot. Aldus.



Place du Corral de Don Diego.

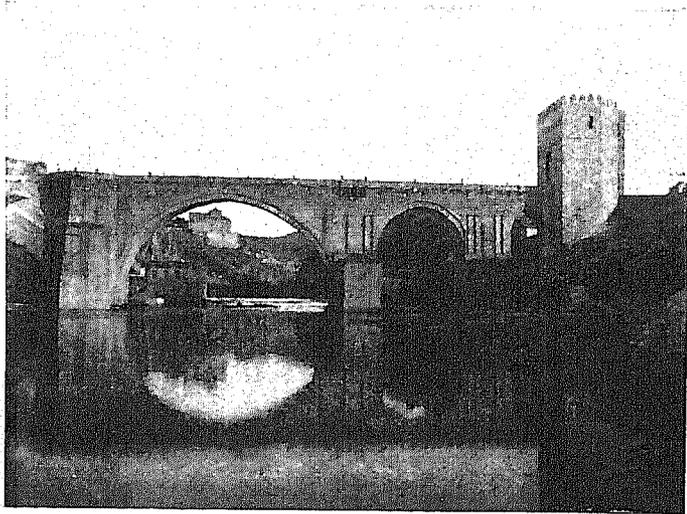
Fot. Aldus.

Saint Sébastien, Sainte Eulalie, Saint Roman. — Églises de type mozarabe, avec des arcs en fer à cheval, fûts et chapiteaux visigothiques. Il semble, cependant, qu'ils soient déjà mudéjares. Saint Roman a ses murs recouverts de peintures des XII^e et XIII^e siècles.

Les Tornerías. — Maison privée, avec une coupole et des restes de constructions pareils au Christ de la Luz, X^e siècle.

Saints Justo et Pastor. — Absides mudéjares; dans l'un d'eux chapelle tombale, XIV^e au XV^e avec plâtre et lambrissé très intéressants. Chapelle gothique du XV^e siècle; tombeau de Guías avec un rétable peint où l'on voit les portraits du peintre et de toute sa famille.

Le Sauveur. — Bel échantillon de font baptismaux en terre émaillée, du XV^e siècle. Chapelle de Sainte Catherine, où recevaient leur grade, les docteurs de l'Université de Tolède; excellent rétable peint du XVI^e siècle.



Le Pont Saint-Martin.

Fot. Aldus.

Saint Clément. — Beau portail Renaissance, XVI^e siècle.

Sainte Claire. — Rétable du Maître autel, avec les meilleures peintures de Tristan à Tolède.

Saint André. — Plafonds mudéjares.

Saint Jean Baptiste. — Église des Jésuites, style baroque du XVII^e, caractéristique de cet Ordre. *Saint François* et *Saint Jean*, du Gréco,

L'Institut. — Ancienne Université. Belle construction néo-classique, seconde moitié du XVIII^e siècle du Cardinal Lorenzana, C'est le dernier monument de véritable importance fait à Tolède.

Maison de Mesa. Atelier du Maure. — Restes de splendides palais mudéjares, du XIV^e et du XV^e, avec des ornements superbes en plâtre, et plafonds lambrissés.

Sainte Isabelle, Saint Pierre, Saint Dominique Royal, Sainte Ursule (rétable de Berruguete), Saint Marc, les Chevaliers de Saint Jacques, Sainte Léocadie, à la Vega. Partout l'on trouvera un rétable, un tombeau, une statue, une grille, un plafond lambrissé... dignes d'admiration. Dans certains couvents le plus beau et le plus intéressant, se trouve en clôture. Dans la dernière le Christ avec le bras droit qui pend, inspira à Zorrilla sa légende célèbre: «A bon juge, meilleur témoin».

Façades de maisons. — Certaines du XIV^e siècle, beaucoup du XV^e siècle et d'innombrables du XVI^e siècle.

Pont de Saint Martin. — Avant dit des barques, dont fut peut-être la tête, la tour dite Bains de la Cava. Construit au XIII^e siècle sous Alphonse X. Coupé dans les turbulences du XIV^e siècle. Entièrement rebâti à la fin de ce siècle par Tenorio et de nouveau à la fin du XVII^e siècle.

Enfin, pour celui qui voudra contempler Tolède dans son unité organique et sa compénétration intime et harmonieuse avec le paysage, rien de mieux que de faire le tour de la ville du côté Sud, en suivant le chemin des «Cigarrales» (villas de plaisance). Il convient de sortir par le pont Saint Martin et rentrer par celui d'Alcantara, où mieux encore par la barque au pied de la *Vierge de la Vallée*, dont la terrasse est un admirable point de vue et où il reste encore un *Saint François*, du Gréco,

Cette promenade; la traversée du Tage à la nuit tombante; les ruelles en pente qui vont du fleuve à la Cathédrale et à l'Alcazar, et la contemplation de la ville la nuit à travers les compas silencieux et les passages obscurs de ses couvents, parlent à l'âme, avec autant de force et d'éloquence que les plus beaux monuments de Tolède.

TIPOGRAFÍA ARTÍSTICA.
ALAMEDA, 12. - MADRID.

